



La Compagnie des 5 Roues présente

Électre des bas-fonds de Simon Abkarian



© Antoine AGOUDJIAN

Création au Théâtre du Soleil

Du 25 septembre au 3 novembre 2019

Les mercredi, jeudi, vendredi à 19h30

Le samedi à 15h, le dimanche à 13h30

Production : Compagnie des 5 Roues

Le **Théâtre du Soleil** accueille et soutient la Compagnie des 5 Roues

Électre des bas-fonds est publié aux éditions **Actes Sud-Papiers**

LE PROJET

Bien sûr, il y a Euripide et Sophocle, bien sûr il y a Eschyle. J'aurais pu travailler sur l'une de ces pièces qui sont des chefs d'œuvres absolus. J'ai choisi d'écrire ma version car je veux raconter cela comme on raconte une fable.

Une fable à l'envers

C'est la fête des morts.

Une fête de théâtre, une fête imaginée ; une vraie fête donc.

Les hommes jouent les femmes,

Les femmes jouent les hommes.

La fille veut être fils.

Le pauvre provoque le puissant.

Le laid se rit du beau.

L'histoire

Nous sommes dans le quartier le plus pauvre d'Argos. C'est le premier jour du printemps, on y célèbre la fête des morts, prostituées, serveuses, esclaves, les femmes se préparent pour le grand soir. Les meilleurs musiciens sont là. La fête va se refermer comme un piège sur Clytemnestre et son amant Egisthe. À force de prières, Électre a fait revenir le frère vengeur, Oreste.



© Antoine AGOUDJIAN

Électre au lupanar

Quand la pièce commence, Électre vit une fable mais à rebours. De princesse, elle est devenue servante dans un bordel. Mariée à un homme de la plus basse condition, elle garde farouchement sa virginité et se comporte tel un chevalier des temps médiévaux qui se veut pur dans sa quête.

« Blanche neige » et « La Belle au bois dormant », après sévices et brimades, après tortures et tentatives de meurtre, finissent par triompher.

Elles épousent un prince et retrouvent le statut social qui leur revient de droit.

Tout est bien qui finit bien.

Électre est orpheline, dépossédée de son père, de son destin, de son rang, de son corps, de sa sexualité. Électre est deux fois bannie. Elle est privée de sa condition et de son nom. Elle est un fruit qui pourrit au pied de sa jeunesse. Personne pour la ramasser. Les attributs qui sont l'apanage de ceux qui sont bien nés lui sont confisqués.

Désormais, Électre n'appartient qu'à sa haine. Elle renaît des cendres de son père et, à moins que ne revienne son frère Oreste, elle tentera de tuer le tyran ou s'en retournera là où gisent ceux qui n'existent pas. C'est dans le deuil que se reconstruit Électre. Elle danse et chante sa colère jusqu'à l'obsession, jusqu'à en devenir obscène. Là où vit Électre, il n'y a pas de dieux. Il y a la nuit qui n'en finit pas de tomber sur les damnés de ce monde.

Tout est mal qui finit pire encore.



© Antoine AGOUDJIAN

Oreste : un homme dans le corps d'une femme

Oreste dans ma pièce est un jeune homme déguisé en fille. C'est ainsi qu'il survit aux assassins d'Egisthe. Il embrasse sa condition d'exilé(e) et s'en contente.

N'est-il pas le fils du vent et des chemins, « une inconnue » parmi les anonymes, une danseuse des rues ? Il doit accomplir son destin, mais tel un ermite venu du fin fond du Caucase, Oreste veut mourir à lui-même. Il veut oublier. Oublier qu'il était homme, qu'il était prince, qu'il était Grec.

Pourtant c'est ainsi qu'il reviendra à Argos. Et c'est ainsi vêtu qu'il trompera et tuera sa mère Clytemnestre. C'est sous la menace d'Apollon qu'il est ramené à son état de garçon vengeur. C'est par ce dieu intransigeant qu'il est rappelé à l'ordre viril et forcé d'accomplir ce meurtre indicible ; le matricide.



© Antoine AGOUDJIAN

Électre et Oreste

Frère et sœur sont à la misère.

Tous deux sont nourris de haine et de colère.

Cependant le héros de cette tragédie n'est pas le couple Oreste/Électre, mais la danse qui en émerge, la danse des retrouvailles.

DE LA MUSIQUE, DE LA DANSE ET DU CHANT

Une tragédie rock ?

La musique sera au centre de tout. Elle partira du plateau. Rock'n'roll et blues seront les poumons de ce récit. Le texte sera dit et parfois chanté seul ou en chœur. La danse continuera là où s'arrêtent les mots.

Le trio rock, la musique

Les Howlin' Jaws est un trio de Rock'n'roll, de blues. Multi instrumentistes, ils donnent à ce travail un espace poétique ferme et profond. Il y aura bien sûr basse, contrebasse, guitare électrique, acoustique, batterie et claviers. Mais aussi oud, timbales d'opéra, percussion indienne (tchenda), mandoline, youkoulélé, saz, bandjo et djura grec.

Le chœur

Si Sophocle, Eschyle ou Euripide ont écrit un chœur pourquoi en fuir le nombre ?

Le chœur donne sa puissance aux histoires individuelles.

Le chœur est le témoin d'avant le meurtre.

Il voit tout en amont. Il flaire le sang à venir, le pressent, l'annonce.

C'est le chœur qui fait naître le protagoniste ; le premier athlète.

Il en est la matrice.

Accepter de sortir du chœur, c'est endurer l'apnée, le « à bout de souffle ».

C'est jouer en cherchant l'air sans que personne ne le remarque.

Jouer la tragédie est un exploit impossible, que la danse rend possible.

Trois chœurs

Douze personnes pour trois chœurs

Le premier est composé de danseuses sacrées. Ce sont elles qui initient Oreste à la danse. De la dernière danse surgira la mort.

Le deuxième est un chœur d'hommes qui sont la maisonnée royale.

Le troisième, et c'est le plus important, est composé de prostituées ; prises de guerre que l'on a forcé à se soumettre à ce terrible destin. Elles **chantent, dansent** et racontent leur paradis à jamais perdu, mais aussi leur condition de putains. Compagnes de fortune et de misère, elles incitent Électre au meurtre, nourrissent sa haine jusqu'à son paroxysme. Soufflent sur les braises de la vengeance, jusqu'à ce qu'en surgisse un incendie. Troyennes gorgées de rancœur et de haine, elles rêvent de voir couler le sang des grecs.

La danse

Nous donnons à notre travail chorégraphique une attention particulière en ce qui concerne le geste d'ensemble mais aussi les duos Électre/Oreste, Egisthe/Clytemnestre etc...

Catherine Schaub, danseuse contemporaine qui œuvre, entre autres, avec Akram Khan et Marie Chouinard, tiendra le cap artistique de ce travail.

L'Espace, une piste de danse, une arène

Il y a un plateau recouvert d'un tapis de danse. Il y a des chaises, une trentaine. Il y a un point d'eau, un robinet.

Une armoire et ses portes glaces d'où surgissent démons et fantasmes qu'invoque la tragédie.

EXTRAITS DE TEXTE

Électre des bas-fonds de Simon Abkarian

Extrait I

ÉLECTRE

Me voilà à terre mais vaincue pas encore.
Ares est mon témoin.

CLYTEMNESTRE

Oui, tu comptes te relever, revenir à la charge.
Tu voudrais me dévorer le cœur,
Mais tu n'as pas assez faim je le vois dans tes yeux.
Le bon chasseur écoute son ventre,
Il tue pour se nourrir.
Sans éveiller les soupçons il s'approche de sa proie,
S'immisce dans son ombre jusqu'à se fondre dans son pelage.
Jusqu'à se fondre dans sa barbe.
Jusqu'à se fondre dans sa gorge, son sang et ses viscères.
Jusqu'à confondre sa vigilance et tenir dans sa main son cœur palpitant.
Mais toi, je te vois venir de loin.
Tu es trop visible, bariolée dans ta colère,
Trop bruyante dans ton souffle trop court.
Trop prévisible dans ton costume de pauvre.
Tu répands partout l'odeur de ta misère
Et transformes la plus infime des brises en une alarme infaillible.
Pendant toutes ces années moi je priais Artémis.
C'est pour elle que je sacrifiais.
Toi en invoquant Arès des enfers, tu te trompes de dieu.
Tu te trompes de colère.
Ici il n'est pas question de guerre mais de chasse.
Tuer ton père ne fût en rien pénible.
En un seul bon j'étais sur lui.
Entre ma hache et sa gorge, ma main n'a pas tremblé.
Tout s'est joué en amont.
Tout fut pesé et mesuré.
C'est l'attente qui fut longue et laborieuse.
Telle une louve famélique qui combat l'hiver pour sauver sa portée
Je fus patiente et obstinée.
J'ai attendu dix ans.
A l'abri des regards j'étais toute entière le guet.
Rien n'échappait à mes yeux affamés.
Solitaire, impitoyable, toujours à l'affût, j'attendais que vienne ma proie.
Et lorsqu'enfin elle fût là, je devenais le paysage,
Me camouflais dans cette soumission qui rassure tant les hommes.
Je me couvrais d'insignifiance, masquais ma faim par le sourire et ma haine par la flatterie.
Lorsqu'enfin il fût dans son bain, immobile, figée dans le crime à venir,

Attentive au vent, attentive au terrain, au silence de mon cœur, j'ai frappé.
Jamais je ne laissais ma haine se hâter.
Jamais je ne la laissais ruiner mon stratagème.
Mais par-dessus tout jamais je ne sous-estimais ma proie.
Et toi, armée d'un couteau de cuisine,
Tu penses m'abattre en un tour de main.

ÉLECTRE

Je te tuerai j'en ai fait le serment.

CLYTEMNESTRE

À l'avenir, fais des serments qui soient à la hauteur de tes forces.

EGISTHE

A-t-on déjà vu une chèvre terrasser une lionne ?

ÉLECTRE

Ris, ris, quand mon frère viendra réclamer son dû,
Tu vas pleurer des larmes de sang.
Et ni toi ni ton mari Clytemnestre ne pourrez rien contre lui.
Oui c'est de toi que je parle, Egisthe la soumise.

Egisthe la frappe

CLYTEMNESTRE

Ne la frappe pas.
Aujourd'hui n'est-ce pas la fête des morts ?
Aujourd'hui l'homme et la femme ne se confondent-ils pas ?
Tout n'est-il pas un ?
Le pauvre insulte le riche.
Le laid couche avec le beau,
Le faible défie le fort.
Tu joues les miséreuses mais au fond tu restes une princesse gâtée de l'intérieur.
Tu espères le fils fidèle au sang du père, quand c'est le mien qui l'a nourri.
Que vienne ce fils, que vienne une armée de fils.
Je les attends de pied ferme.
Crois-tu que je vais trembler, geindre et gémir ?
Non je ne fuirai pas.
Pas un son d'effroi ne sortira de moi.
Hors de ma vue.
Emmenez ce cancer qui ronge notre joie !

Ils sortent. Reste Clytemnestre. Entre le fantôme d'Agamemnon.

Extrait II

KLISSA (*La nourrice aveugle*)

Électre infortunée.

Telle une chienne galeuse, on te repousse du pied.

Qui aurait dit que la fille d'Agamemnon serait traitée ainsi ?

Egisthe Clytemnestre couple perfide,

Bientôt vous aussi vous tomberez du haut de votre morgue.

Vous aussi vous goûterez à la chute.

Entre Chrysothémis. Elle se lave.

Extrait III

ÉLECTRE

Oh rejoue cette note.

Ouvre-lui le ventre.

Sors-lui les entrailles, je t'offrirai les miennes.

Fais-la danser encore.

Mon corps n'en peut plus d'avorter de la joie.

Egisthe et Clytemnestre, couple impudent,

Puisse votre sang retomber sur vos têtes.

Je vous hais de toutes mes forces.

Chien et chienne lubriques imbriqués l'un dans l'autre

Un vengeur aura raison de votre accouplement.

Vous avez volé ma jeunesse, brisé mes rêves,

Foulé aux pieds mon innocence perdue !

Pourtant je danse encore, je vous défie encore.

Et toi Oreste si tu vis sous le soleil, reviens.

Mon souffle s'amenuise et ma jeunesse n'a plus rien à respirer.

ORESTE

Un dieu a exaucé ton vœu.

ÉLECTRE

Et en quoi mon vœu est-il exaucé étrangère ?

ORESTE

Celui qui tient ton frère.

ÉLECTRE

Dis-moi ce que tu sais.

ORESTE

Fais partir ces femmes et je parlerai.

ÉLECTRE

Ces femmes sont ma famille. Parle.

ORESTE

Ton frère vit.

ÉLECTRE

Où est-il ? Dans quel pays traîne-t-il sa misère ?

ORESTE

Il est ici sur la terre de ses pères.

ÉLECTRE

Où ? Emmène-moi à lui.

ORESTE

Pourquoi marcher quand l'objet de ton désir se tient en face de toi ?

ÉLECTRE

Que dis-tu étrangère ?

Je ne te comprends pas.

ORESTE

La compréhension est le voile qui t'empêche de voir le vrai.

ÉLECTRE

Alors à quoi me fier ? À mes yeux ?

Mes yeux me disent que je ne vois pas mon frère.

ORESTE

Le paraître est l'assassin de l'être.

ÉLECTRE

Le disparaître va être ton sauveur.

Va-t'en je n'ai pas le cœur aux énigmes.

ORESTE

Ouvre-le ton cœur et tu verras celui que tu espères.

ÉLECTRE

Celui que j'espère ?

ORESTE

Oui.

ÉLECTRE

Si tu promets un os au tigre qui niche dans mon cœur,

Il faudra tenir parole.

Mais méfie-toi jeune fille, celui qui dort en moi n'aime pas les faux-semblants.
Si tu veux te jouer de lui c'est une moisson de larmes que tu vas récolter.
Sauve-toi avant qu'il ne sorte ses crocs.
Va-t'en, laisse nous ma peine et moi.
Je ne suis pas belle à voir quand la rage me prend.

ORESTE

Prêtes à les envahir, mes larmes se tiennent aux portes de mes yeux,
Mais puisque les tiens refusent de voir ce qui est, laisse-moi leur dévoiler le secret qui me
tient.
Et si tu ne me crois pas, lâche alors ton fauve sur le frère que tu dis tant aimer.

Il se déshabille.

CHOREUTE 8

Qu'est-ce que tu regardes ?
Tu en vois vingt par jour de toutes les tailles.
Et de toutes les couleurs.

CHOREUTE 12

Je ne regardai pas.

ÉLECTRE

Ainsi tu es un homme.
J'avoue, tu joues bien la femme.
Mais ce morceau de chair entre tes jambes ne fait pas de toi mon frère.
Habille-toi et va-t'en.

ORESTE

Regarde alors ce glaive que notre père forgea le jour de ma naissance.
On dit que ma sœur Électre le confia à Strophios,
Lorsque enfant il me sauva des griffes du tyran.
Si tu le sais, dis-moi ce qu'il y a gravé sur le manche.

ÉLECTRE

Ô étranger est-ce un piège que tu me tends ?

ORESTE

Dis-moi ce que disent les mots gravés.

ÉLECTRE

Ne m'oublie pas.

ORESTE

Maintenant lis.

Électre prend l'arme.

ÉLECTRE

(Lisant) Ne m'oublie pas.

ORESTE

Ne m'oublie pas.

ÉLECTRE

Mon frère tant aimé c'est donc toi ?

ORESTE

Je suis lui.

ÉLECTRE

Laisse-moi te serrer contre mon cœur.

ORESTE

Laisse-moi t'offrir le mien.

ÉLECTRE

Ô jour tant attendu !

ORESTE

Je te retrouve enfin.

Ils s'embrassent.

L'ÉQUIPE DE « ÉLECTRE DES BAS-FONDS »

Pièce pour 14 comédiennes- danseuses et 6 comédiens-danseurs.

Musique écrite et jouée par le trio des Howlin' Jaws.

Avec Maral Abkarian, Chouchane Agoudjian, Anaïs Ancel, Maud Brethenoux, Aurore Frémont, Christina Galstian Agoudjian, Georgia Ives (en alternance), Rafaela Jirkovsky, Nathalie Le Boucher, Nedjma Merahi, Manon Pélissier, Annie Rumani, Catherine Schaub Abkarian, Suzana Thomaz, Frédérique Voruz.

Et avec Simon Abkarian, Assaad Bouab, Laurent Clauwaert, Victor Fradet, Eliot Maurel, Olivier Mansard.

Dramaturgie : Pierre Ziadé | Collaboration artistique : Arman Saribekyan | Création lumière : Jean Michel Bauer et Geoffroy Adragna | Création musicale : Howlin'JawS : Djivan Abkarian, Baptiste Léon, Lucas Humbert | Création collective des costumes sous le regard de Catherine Schaub Abkarian | Création décor : Simon Abkarian et Philippe Jasko | Chorégraphies : La troupe - Répétitrices : Nedjma Merahi, Christina Galstian Agoudjian, Catherine Schaub Abkarian, Nathalie Le Boucher, Annie Rumani | Préparation physique : Nedjma Merahi, Annie Rumani, Maud Brethenoux, Nathalie Le Boucher | Préparation vocale : Rafaela Jirkovsky | Régie plateau : Philippe Jasko | Chef constructeur : Philippe Jasko, avec l'aide de la troupe.



Contacts pour la Compagnie des 5 Roues

Administration

Louise Champiré

06 89 63 20 60

louise.champire@orange.fr

Diffusion

Mélanie Verdeaux

07 81 18 19 60

melanie.verdeaux@gmail.com

Presse

Catherine Guizard / **La Strada et Compagnies**

06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com

<https://lastradaetcompagnies.com>

Photographie

Antoine Agoudjian

06 62 35 84 49

a.agoudjian@gmail.com